

comme à
poser de la
obligé de
Christia-
ganisme à

pourraient
relait ainsi,
notre bro-
aux mots
quel homme
langue, de
l'employer

r désigner
tricités de
vu, prend
paganisme

il est vrai ;
as du tout
s mise en
ut particu-
t définir le
nécessaire-

l'abrute la
nécessaire
le atteigne
soient les

vérité. En
Rome pus-
qui fournit
ection spé-
ome soit le
lées à ses
é voudrait
niques, ont
ds grâces

plus efficaces que les catholiques des autres pays. Mais jamais pareille idée ne s'est encore logée dans la tête d'un homme instruit, encore moins dans celle d'un vrai théologien ! N'a-t-il pas été dit à tous les hommes, sans en excepter un seul : *vigilate et orate ut non intretis in tentationem*, veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation ? Donc, à Rome, comme à Vienne, à Londres, à Paris, à Québec et partout ailleurs, les catholiques doivent faire bonne garde et fuir ce qui est de nature à exciter chez eux la concupiscence, les révoltes de la chair et de l'esprit ; donc les institutions romaines, comme celles de tous les pays du monde catholique, sont strictement obligées d'éliminer de leur enseignement tout ce qui de près ou de loin, pourrait porter atteinte à la foi et aux mœurs des élèves.

Sur quoi pourrait donc se fonder M. l'abbé pour émettre semblable proposition ? Serait-ce sur ceci : Dieu se plaît à porter ses grands coups vers un point qu'il est nécessaire d'emporter et ce point, c'est Rome !

Oui, Dieu se plaît à porter de grands coups à Rome, mais seulement en rendant infaillible dans ses oracles le chef auguste de son Eglise ; voilà tout. Parce que Dieu a promis au Pontife romain l'infaillibilité en fait de doctrine, et que ce Pontife réside à Rome, ce n'est pas à dire que ceux qui habitent cette ville soient exempts de prendre les mesures ordinaires de prudence afin de protéger leur foi et leurs mœurs. Le pape ne s'identifie pas avec la ville de Rome, et lui-même n'a pas de promesse qui assure que chez lui la grâce triomphera toujours de la corruption de la nature.

La seconde signification est encore moins orthodoxe que la première. Si c'est elle que M. l'abbé Chandonnet a en vue, il fait de Rome la vraie Jérusalem céleste. En effet, il n'y a plus de nature mauvaise, il n'y a plus de concupiscence à Rome ; le mal ne peut plus s'y montrer ; la grâce y surabonde tellement que là les hommes ont recouvré les dons gratuits. Heureux habitants de Rome ! Heureux M. l'abbé Chandonnet, s'il eût fait un plus long séjour à ce centre où il ne sentait plus les aiguillons de cette immortelle et terrible concupiscence ! Inutile d'insister davantage sur ce point ; car par là même que la première signification, que renferme l'énoncé de M. l'abbé Chandonnet est fausse, à